

Peter Schiff : l'Armageddon économique — obligations et dollar en crise

Peter Schiff est le PDG d'Euro Pacific Asset Management et l'animateur du Peter Schiff Show. Visitez Euro Pacific Asset Management de Peter Schiff : <https://europac.com/> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Aujourd'hui, nous recevons Peter Schiff, directeur général d'Euro Pacific Asset Management, et également animateur de la très populaire émission Peter Schiff Show. Merci de revenir dans l'émission. Il semble que l'un des grands sujets d'actualité aujourd'hui, ce soit le prix du pétrole. Le Brent dépasse désormais les cent sept dollars le baril. Et l'administration Trump s'est beaucoup efforcée, ces derniers mois, de faire baisser les prix du pétrole par ses déclarations. On dirait que, chaque lundi matin, on annonce que la guerre contre l'Iran est terminée. Mais, cette fois, cela ne semble pas fonctionner. Comment interprétez-vous cette crise ? Est-ce uniquement lié à la guerre contre l'Iran et au Moyen-Orient qui s'embrase ? Ou y a-t-il une histoire plus vaste derrière tout cela ?

#Peter Schiff

Eh bien, l'histoire est plus vaste, mais je pense que l'Iran en fait certainement partie. Et pendant que nous parlons, le pétrole Brent, qui est plus important pour nous ici, aux États-Unis... le Brent est à cent un dollars soixante, en hausse de presque six pour cent supplémentaires aujourd'hui. Et ce qui est peut-être encore plus problématique pour l'économie américaine, c'est que les rendements obligataires augmentent en même temps que le pétrole. Le rendement à dix ans atteint donc un nouveau sommet. Nous sommes presque à un nouveau plus haut sur vingt ans. Nous sommes à un plus haut de dix-neuf ans, avec quatre virgule quatre-vingt-treize pour cent sur le dix ans, et cinq virgule trente-quatre pour cent sur le trente ans. Donc, c'est probablement aussi, au minimum, un nouveau plus haut de dix-neuf ans pour les rendements à trente ans. Mais le danger, c'est qu'on ne voit pas où cela va s'arrêter, vous savez, ni jusqu'où nous allons aller. Les taux restent bas si l'on ne tient pas compte de la période qui a suivi la crise financière de deux mille huit. Nous avons donc vécu dans une anomalie, et maintenant, nous revenons à la réalité.

Nous avons beaucoup de dettes dans ce pays, et nous allons devoir payer des taux d'intérêt bien plus élevés. Nous avons aussi beaucoup d'inflation, et elle va continuer à grimper, comme le montrent la hausse des prix de l'essence. Les prix du pétrole, ceux du diesel... je ne les ai même pas regardés aujourd'hui. Je peux seulement imaginer où ils en sont. Mais ils étaient déjà à des niveaux records avant la forte hausse d'aujourd'hui. C'est donc un énorme problème. Et la guerre, vous savez, nous avons perdu cette guerre. Il n'y a aucun doute là-dessus. D'ailleurs, je prédisais que nous allions la perdre dès le jour où nous l'avons commencée. Et elle est peut-être encore plus loin de sa fin aujourd'hui qu'elle ne l'était quand nous l'avons commencée. Même Trump reconnaît désormais que la guerre ne prendra pas fin avant les élections de mi-mandat. Mais même après cela, elle ne s'arrêtera pas. Et je ne pense pas qu'elle se terminera avant que l'Iran obtienne ce qu'il veut.

#Glenn

Oui, eh bien, j'espérais... Il semblait que Trump savait que les guerres n'étaient pas la bonne voie. Je veux dire, il a été très critique à l'égard des guerres en Afghanistan, en Irak, en Libye et en Syrie. Aucune n'a vraiment porté ses fruits, et il l'a dit très clairement. Mais il semble malgré tout s'être engagé dans cette voie.

#Peter Schiff

Oui, il a changé d'avis, ou quelqu'un l'a fait changer d'avis. Mais j'étais d'accord avec l'ancien Trump. Je ne suis pas d'accord avec ce Trump-là. Et il y a beaucoup d'autres choses concernant le Trump d'aujourd'hui. Trump est bien pire durant son deuxième mandat qu'il ne l'était durant le premier. Ce qu'il fait, ce qu'il dit... Je veux dire, je pense que, mentalement, il y a des problèmes. Tout comme avec Biden. Vous savez, Biden avait certains problèmes. Les démocrates les ont dissimulés. Maintenant, Trump a des problèmes. Personne ne les dissimule. Tout le monde est simplement dans le déni parce que, vous savez, il parle tout le temps, et ce qu'il dit est complètement ridicule. Je veux dire, personne ne pourrait mentir comme ça. Il est dans le délire. Je pense que Trump croit ce qu'il dit. Je ne pense pas qu'il soit simplement là à mentir. Je pense qu'il vit dans une sorte de monde imaginaire. Oui. Et les autres républicains refusent de le souligner.

#Glenn

Oui, non, moi aussi, j'aimais beaucoup le Trump de la campagne électorale. Celui qui voulait réduire le gaspillage, instaurer une certaine discipline budgétaire, relancer une partie de la production — oui, idéalement, réindustrialiser d'une manière ou d'une autre — et mettre fin à toutes ces guerres. Je veux dire, il semblait y avoir un fil conducteur : reconnaître que ce qui avait été fait au cours des dernières décennies ne fonctionnait plus, et qu'il était temps de resserrer les boulons. Mais bon, j' imagine qu'il s'est rangé dans le rang. Mais une autre grande nouvelle, au-delà des prix du pétrole qui explosent, ce sont évidemment les marchés obligataires, qui semblent traverser de très graves difficultés. On voit maintenant que même beaucoup d'alliés des États-Unis passent du statut d'

acheteurs à celui de vendeurs. Si l'on prend un peu de recul, quelle est la portée plus large de tout cela ? Je veux dire, quelles sont les conséquences plus générales pour l'économie ? — À cause de quoi, déjà ? — De la baisse du marché obligataire. Du fait que même les alliés vendent désormais, ou du moins qu'ils n'achètent plus. — Oui.

#Peter Schiff

Oui, enfin, les Japonais, les Japonais vendent beaucoup en ce moment pour défendre le yen. Vous savez, le fonds souverain norvégien a annoncé, je crois, quoi, environ soixante milliards de dollars de ventes de bons du Trésor américain. Les bons du Trésor se vendent, voilà pourquoi leur prix baisse. Mais ce ne sont pas seulement les étrangers qui vendent. Les principaux acheteurs nationaux, en dehors de la Réserve fédérale, c'étaient les fonds fiduciaires du gouvernement américain. Le fonds fiduciaire de la Sécurité sociale, par exemple. Ce fonds est un gros vendeur de bons du Trésor. Il doit en vendre pour effectuer les paiements de la Sécurité sociale. Donc tout le monde vend. Mais qui diable en achèterait ? Enfin, pourquoi en achèteriez-vous ? Les rendements ne sont pas assez élevés. Cinq virgule trois pour cent sur trente ans ? Non merci.

Je ne vais pas prêter mon argent au gouvernement américain pendant trente ans, à un taux d'intérêt aussi bas, compte tenu de l'ampleur de leur dette actuelle et de l'inflation qu'ils créent déjà. Sans même parler de l'inflation de la dette qui va être créée d'ici à l'échéance de ces obligations à trente ans. Donc, vos taux vont monter beaucoup plus haut. Les gens seront surpris de voir jusqu'où les taux vont grimper. Et beaucoup de gens dans le monde de la finance n'ont même pas vraiment le souvenir d'avoir dû composer avec des taux plus élevés, des taux à deux chiffres. Vous savez, ils ne géraient pas d'argent, ou ils n'étaient pas là, dans les années mille neuf cent soixante-dix, ni même dans les années mille neuf cent quatre-vingt. Beaucoup de ceux qui travaillent à Wall Street ont passé l'essentiel de leur carrière avec des taux d'intérêt à zéro pour cent, ou des taux d'intérêt artificiellement bas.

Mais la même chose va se produire dans l'autre sens, avec les prix du pétrole. Les gens vont être surpris de voir à quel point le pétrole va devenir cher, surtout quand le dollar commencera à s'affaiblir. C'est une prévision que je fais depuis un certain temps. Cela ne s'est pas encore produit, mais c'est déjà arrivé, évidemment, en termes de pouvoir d'achat. Le dollar a beaucoup perdu de son pouvoir d'achat, surtout face à l'or. On peut le constater. Mais il n'a pas vraiment baissé sur les marchés des changes, pas encore. Mais il va baisser, et je pense qu'il va baisser de façon importante. Et cela va exercer une pression à la hausse encore plus forte sur les taux d'intérêt, les rendements obligataires, les prix du pétrole, et d'autres prix, notamment ceux des matières premières.

#Glenn

Mais que fait l'administration à ce sujet ? Vous avez évoqué les mensonges, et ils deviennent de plus en plus absurdes chaque jour. J'ai entendu Bessent répondre, à la question de savoir comment gérer

la dette de quarante mille milliards de dollars : « Nous allons nous en sortir par la croissance. » Donc, ça ne donnait pas l'impression qu'il prévoyait de réduire quoi que ce soit. Mais que fait réellement le gouvernement, autrement ? Intervient-il d'une manière ou d'une autre pour gérer les marchés obligataires, pour faire baisser les prix du pétrole ? La seule chose qu'ils font, c'est d'aggraver la situation.

#Peter Schiff

Hier soir, quand Trump s'exprimait à cette convention républicaine de mi-mandat, il s'est vanté de sa grande et belle loi. Il a dit que c'était la meilleure loi de toute l'histoire des États-Unis. Eh bien, cette loi n'a fait qu'échanger des impôts contre de l'endettement. On a baissé les impôts, augmenté les dépenses, et emprunté la différence. C'était donc simplement une loi destinée à faire exploser le déficit, qui était déjà énorme. Et lui pense que c'était une grande loi. Donc, on ne fait rien. Alors oui, le département du Trésor essaie de masquer certains symptômes de la hausse des rendements obligataires en achetant des obligations. Il mène sa propre opération Twist : il vend certaines obligations à court terme, puis rachète sur le marché une partie des obligations à long terme, pour essayer d'empêcher les rendements d'augmenter encore plus vite qu'ils n'augmentent déjà.

Mais ça ne va pas résoudre le problème. Vous savez, ils doivent arrêter de dépenser à crédit, et ils ne vont pas le faire. C'est politiquement impossible. D'ailleurs, qu'est-ce que Trump a promis hier soir ? Il a promis d'envoyer cinq mille dollars à tout le monde. Mais d'où va venir cet argent ? C'est encore mille milliards de dollars qu'il va falloir emprunter. Donc, vous savez, il n'y a aucun signe de responsabilité budgétaire. Alors, si vous détenez des bons du Trésor américain, la chose intelligente à faire — si vous avez été assez bête pour en acheter au départ — c'est de les vendre. Les rendements vont donc continuer à augmenter. Et c'est un gros problème, avec autant de dette. La dette nationale dépasse les quarante mille milliards de dollars, et elle augmente chaque jour.

#Glenn

Oui, les cinq mille dollars. Enfin, est-ce que ce serait si les Républicains sont élus ? Je sais que c'est censé être séduisant, mais ça peut vraiment détruire l'économie. Je veux dire, je crois que ça coûterait mille trois cents milliards de dollars au gouvernement américain. Cet argent ne sort pas de nulle part, j'imagine.

#Peter Schiff

Oui, c'est ça, il faudrait imprimer de l'argent. La Réserve fédérale devrait en imprimer. Il faudrait simplement avoir beaucoup plus d'inflation. Tout le monde aurait donc plus d'argent, mais ça ne changerait rien, parce que tout coûterait plus cher. Cet argent supplémentaire ne vous permettrait pas d'avoir davantage de choses. Au final, vous auriez la même quantité de biens. Ils coûteraient simplement beaucoup plus cher.

#Glenn

Oui, on pourrait penser qu'une solution évidente serait la suivante : pendant que tout cela se produit, les États-Unis et l'Iran s'attaquent mutuellement à leurs pétroliers et à leurs raffineries. Le Yémen frappe l'Arabie saoudite. Les Européens refusent d'acheter de l'énergie russe. On dirait qu'il existe des solutions assez faciles, vous savez, ce qu'on appelle des fruits à portée de main. Mais personne ne semble les choisir. Mais selon vous, quelles sont les raisons qui poussent les alliés des États-Unis à vendre ces obligations ? Est-ce simplement de mauvais investissements ? Ou bien certains commencent-ils eux aussi à manquer d'argent et doivent-ils couvrir leurs positions ? Parce qu'on a l'impression que les États du Golfe sont maintenant dans une situation délicate.

#Peter Schiff

Eh bien, dans certains cas, comme le Japon, ils vendent des bons du Trésor américain pour racheter des yens et intervenir sur le marché des changes. D'autres pays peuvent avoir besoin d'argent à d'autres fins, et ils s'en procurent donc en vendant des bons du Trésor. Mais je pense que beaucoup de pays prennent une décision stratégique : détenir des bons du Trésor n'a plus vraiment de sens sur le plan financier. Leur rendement ne sera pas suffisamment élevé pour compenser la baisse de la valeur du dollar américain. Or, au final, c'est le dollar que vous détenez quand vous détenez des bons du Trésor. Et je pense que les banques centrales décident qu'elles préfèrent détenir d'autres actifs, en particulier de l'or. Elles estiment que l'or est préférable aux bons du Trésor. Non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan politique. Car lorsque vous détenez des bons du Trésor, vous restez dépendant du gouvernement américain.

Le gouvernement américain peut vous sanctionner et utiliser vos propres réserves en bons du Trésor comme une arme. Mais si vous avez de l'or, en sécurité à l'intérieur de vos frontières, que vous défendez, le gouvernement américain ne peut rien faire. Enfin, il faudrait carrément vous envahir et prendre votre or par la force. Alors que pour vos bons du Trésor, nous n'avons rien à faire. Nous pouvons nous en emparer d'un simple trait de plume. Donc, si vous détenez des bons du Trésor, vous êtes très vulnérable. Si vous détenez de l'or, vous êtes en sécurité. Pas seulement face à l'inflation : vous êtes aussi en sécurité sur le plan politique lorsque vous possédez de l'or. C'est donc ce qui se passe. Et puis, beaucoup d'autres gestionnaires d'investissement, comme le fonds souverain norvégien, réduisent tout simplement leur exposition aux bons du Trésor. Il existe de meilleurs placements pour leur argent. Ils estiment simplement que le rapport entre le risque et le rendement n'est pas intéressant. Alors, ils se tournent vers d'autres actifs. Et c'est un énorme problème pour nous.

#Glenn

Mais si tous ces pays n'achètent plus d'obligations américaines — le Japon, bien sûr, est un acteur majeur — alors qui les achète ? Car le déficit des États-Unis ne cesse de se creuser. Il faut bien que quelqu'un achète tout ça. À qui les vendent-ils tous ?

#Peter Schiff

Eh bien, évidemment, la Fed en achète une partie, parce que son bilan a augmenté. La Réserve fédérale fait donc un peu d'assouplissement quantitatif discret. Enfin, peut-être pas si discret, ou alors elle ne l'appelle tout simplement pas ainsi. Mais il y a peut-être aussi des spéculateurs qui achètent. Peut-être que certaines compagnies d'assurance doivent en acheter, pour faire correspondre leurs actifs et leurs passifs. Mais c'est une bonne question. Vous savez, je pense qu'il est évident que nous sommes à court d'acheteurs. C'est pour ça que le marché continue de baisser. Et donc, pour attirer des acheteurs, il nous faut des rendements plus élevés. Et je pense que cela va continuer, parce qu'à mesure que nous épuisons le nombre de personnes prêtes à acheter un bon du Trésor et à accepter le rendement, disons, d'un bon du Trésor à dix ans à quatre virgule quatre-vingt-quatorze pour cent, là où nous en sommes aujourd'hui.

Il y a des gens qui se disent : « Bon, j'en achèterais peut-être à cinq pour cent. » D'accord, les rendements montent à cinq pour cent, puis on a épuisé ces acheteurs-là. Et maintenant, peut-être qu'il faut monter à cinq et quart pour trouver d'autres acheteurs. Puis peut-être à cinq et demi. À un rendement donné, on commence à manquer d'acheteurs. Mais le problème, aussi, c'est que, quand les rendements obligataires continuent de grimper, les prix des obligations continuent de baisser. Ça veut dire que ceux qui ont acheté des obligations à des rendements plus faibles perdent de l'argent. Et ils pourraient vouloir faire demi-tour et vendre ces obligations sur le marché avant de perdre encore davantage. Et ça pousse les rendements encore plus haut.

Je veux dire, nous sommes dans un important marché baissier des obligations. Vous savez, quand on dit que les rendements sont à leur plus haut niveau depuis dix-neuf ans, il faut remonter à deux mille sept pour trouver des rendements aussi élevés qu'aujourd'hui. Mais il y a une grande différence entre cette époque et maintenant. À l'époque, nous étions dans un marché haussier. Les rendements étaient orientés à la baisse. Aujourd'hui, nous sommes dans un marché baissier des obligations, et les rendements montent. Donc, nous sommes à cinq virgule trente-quatre pour cent sur les obligations à trente ans, et ça va continuer à monter. Nous ne nous dirigeons pas vers le bas, comme à l'époque. Alors, si vous regardez dix ans plus tôt, où étaient les rendements ? Ils étaient bien plus haut. Nous avions des rendements de plus de dix pour cent. C'est là que nous retournons.

#Glenn

Eh bien, on dirait qu'aujourd'hui, une crise est prévisible. Beaucoup de gens ont dit, en deux mille huit, lorsque la crise du logement a éclaté et déclenché la crise financière mondiale, que personne n'aurait pu la prévoir. Mais vous, vous aviez publié un livre deux ans plus tôt, en deux mille six. Je me souviens l'avoir lu avant la crise du logement. Alors je me demande : comment voyez-vous la crise vers laquelle nous nous dirigeons aujourd'hui ? En quoi est-elle comparable à la crise du logement de deux mille huit ?

#Peter Schiff

Eh bien, je pense que la crise vers laquelle nous nous dirigeons sera pire. Je pense que nous avons une bulle plus importante, qui englobe davantage d'actifs. Mais en deux mille huit, le gouvernement était encore en mesure de renflouer les marchés, d'aider les propriétaires, de soutenir les prêteurs. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, parce qu'il a contracté tellement de dettes pour sauver tout le monde que la prochaine crise ne portera pas forcément sur le crédit privé, mais sur le crédit souverain. Et donc, l'option du sauvetage n'existera plus. Le « imprimons davantage d'argent » ne marchera pas. Vous savez, l'assouplissement quantitatif ne fonctionnera pas cette fois-ci, parce qu'il aggravera en réalité les problèmes de fond, au lieu de les résoudre temporairement.

Ça les aggravera dès l'instant où nous essaierons de la mettre en œuvre. Cette récession sera donc, par nature, bien, bien pire, parce qu'il n'y a aucun filet de sécurité. Les pertes seront beaucoup plus importantes. Et si les pertes ne sont pas nominales — autrement dit, si vous ne perdez pas votre argent, si votre banque ne fait pas faillite et si vous ne perdez pas vos dépôts — ce sera uniquement à cause d'une inflation massive qui aura détruit la valeur de ces dépôts. En termes de pouvoir d'achat, les Américains sortiront donc de cette crise bien plus pauvres qu'ils ne l'étaient à l'issue de la crise de deux mille huit, à comparaison relative.

#Glenn

Eh bien, en deux mille huit, la dette nationale des États-Unis dépassait un peu les neuf mille milliards de dollars. Comme vous le dites, maintenant qu'elle dépasse les quarante mille milliards de dollars, j' imagine que certaines options ne sont plus envisageables. Mais au-delà de ces quarante mille milliards, y a-t-il d'autres chiffres ou d'autres problèmes qui vous inquiètent ? À quoi d'autre les gens devraient-ils prêter attention ?

#Peter Schiff

Eh bien, rappelez-vous : les quarante mille milliards de dollars ne sont que la partie émergée de l' iceberg de la dette. Vous savez, l'iceberg lui-même, ce sont les engagements non financés. Ils sont bien plus élevés, de plus de cent mille milliards de dollars. Le gouvernement américain a donc pris un nombre énorme d'engagements qu'il n'a pas financés, et il lui est tout simplement impossible de les honorer. Alors, soit il doit faire défaut sur ces engagements, soit il doit créer de l'inflation pour pouvoir les respecter. Mais il les respectera avec une monnaie dont la valeur aura considérablement diminué. C'est donc un immense problème qui s'aggrave, pas seulement depuis quelques années, mais depuis des décennies. Vous savez, je ne me suis pas mis à parler de tout ça récemment. J'en parle depuis très longtemps, parce que c'est un vrai problème. Nous avons réussi à repousser l' échéance. Et c'est pour ça que certains ont pu dire : « Oh, Peter Schiff, c'est juste un éternel pessimiste. »

Vous savez, c'est une horloge arrêtée. Et vous savez, je ne me trompe sur rien de tout ça. C'est juste que nous mettons plus de temps à devoir rendre des comptes, parce que nous avons réussi à repousser la douleur. Mais en contrepartie, la douleur arrive plus tard, et elle est plus forte. C'est pire. Ça va faire bien plus mal, parce qu'on n'a pas pris le taureau par les cornes et réglé le problème il y a cinq ans, dix ans, vingt ans. On a laissé les problèmes empirer, parce que les traiter est douloureux aussi. C'est simplement encore plus douloureux de s'en occuper plus tard. Mais personne ne veut s'en occuper plus tard, parce que ce sera le problème de quelqu'un d'autre. Les politiques se disent : « Eh bien, je ne serai peut-être plus en fonction à ce moment-là. » Les investisseurs : « Eh bien, je serai peut-être mort d'ici là. » Pas vrai ? Alors, personne ne se soucie de ce qui se passera plus tard. Ils se soucient seulement de ce qui se passe maintenant. Mais le problème, c'est que, tôt ou tard, plus tard devient maintenant. Et là, il faut s'en occuper.

#Glenn

Eh bien, une autre différence aujourd'hui, en deux mille vingt-six par rapport à deux mille huit, c'est le secteur technologique et la Bourse. C'est énorme. Comment évaluez-vous ce que certains appellent la bulle de l'intelligence artificielle ? Autrement dit, tout cet argent supplémentaire injecté dans ces entreprises, qui ne génère pas vraiment les revenus qu'il était censé produire. Est-ce que cela sera lié aux prix de l'énergie et aux marchés obligataires ?

#Peter Schiff

Eh bien oui, l'histoire de l'intelligence artificielle, vous savez... Évidemment, pour moi, ça ressemble à une bulle. Est-ce possible que ce n'en soit pas une ? Est-ce possible que toutes ces dépenses et tous ces investissements en capital finissent un jour par être rentables ? Oui. Si c'est le cas, alors ce n'est pas une bulle. Je veux dire, on ne le saura qu'après coup. Mais ça présente clairement tous les signes et toutes les caractéristiques d'une bulle, parce qu'il est très probable que ces investissements ne soient pas rentables. Pas parce que l'intelligence artificielle ne va pas fonctionner. Elle fonctionne, et elle fonctionnera probablement encore mieux. Mais la manière dont elle finira par fonctionner pourrait compromettre la rentabilité d'une grande partie des investissements réalisés aujourd'hui. Il pourrait y avoir beaucoup plus de concurrence que ces géants du cloud ne l'imaginent. Les marges pourraient ne pas être aussi élevées qu'ils le pensent. Et les coûts de l'énergie pourraient rester élevés.

Par conséquent, le coût de l'inférence, des jetons, ou peu importe comment on l'appelle, pourrait nous empêcher de passer aussi rapidement du travail humain à l'intelligence artificielle et à la robotique. Et donc, peut-être que les profits qu'ils anticipent ne se réaliseront pas à temps. Entre-temps, le coût d'emprunt de l'argent dont ils ont besoin pour faire ces investissements augmente. Et il va augmenter bien davantage. Cela va donc encore fragiliser la viabilité de ce qui est en train de se passer. À court terme, le risque est donc important. Je veux dire, je ne doute pas que l'intelligence artificielle sera une avancée majeure et bénéfique. À moins, bien sûr, que nous finissions tous par

être tués, exterminés, et que nous disparaissions. Apparemment, beaucoup de personnes très intelligentes qui travaillent dans ces laboratoires de pointe craignent réellement que cette possibilité, même faible, ne soit pas nulle.

Vous savez, ils peuvent débattre pour savoir si c'est dix ou vingt pour cent, mais des choses qui ont dix pour cent de chances d'arriver, ça arrive tout le temps. Ce n'est pas rien, vous voyez. Je veux dire, si vous aviez dix pour cent de risques d'avoir un accident de voiture chaque fois que vous conduisez, vous ne monteriez probablement pas dans une voiture. Si j'avais dix pour cent de risques de mourir en faisant quelque chose, je ne le ferais jamais. Donc, dix pour cent, ce n'est pas rien. Oui. Quand il s'agit de choses comme être frappé par la foudre, les probabilités sont infiniment faibles. Et même en conduisant, le risque de mourir reste suffisamment faible pour que je prenne le risque, parce que je ne veux pas renoncer à conduire. Mais si le risque était de dix pour cent, alors non. Vous ne réussiriez pas à me mettre derrière un volant. C'est trop dangereux.

Je ne voudrais pas prendre ce risque. Donc, oui, je veux dire, évidemment, si c'est le cas, alors j'ai tort, n'est-ce pas ? Mais si ce n'est pas le cas, si cela ne nous détruit pas, si cela continue réellement à être aligné sur nos objectifs, si cela accorde de la valeur à la vie humaine et cherche à l'améliorer, au lieu de l'éradiquer pour son propre intérêt, alors je pense que ce sera une innovation formidable. Avec le temps, elle améliorera encore davantage la vie de tous les êtres humains sur la planète. Mais d'ici là, nous avons de sérieux problèmes. Et ce serait bien mieux d'entreprendre ce parcours depuis une position de solidité financière. Le problème, c'est que nous essayons de faire tous ces investissements alors que nous sommes déjà en faillite.

#Glenn

Oui, eh bien, il semble qu'une partie du problème, c'est aussi que les technologies évoluent trop vite. Si l'on regarde le cas allemand, ils auraient normalement tendance à être prudents, à attendre de voir ce qui fonctionne, puis à investir là où ils savent que cela va produire quelque chose. Mais comme les technologies progressent si rapidement, il y a cette peur de prendre du retard. Alors ils se lancent et injectent de l'argent pour ne pas se laisser distancer. Ils font tous ces mauvais investissements, vous savez, ils s'acharnent sur des pistes qui ne marchent pas, surtout dans les énergies vertes. Et, bien sûr, avec la Chine comme rival qui avance très vite, tout le monde craint encore davantage de prendre du retard. Mais je me demandais, puisque nous voyons tous ces problèmes s'accumuler, est-ce que vous voyez un horizon temporel où tout cela pourrait se défaire ? Parce que, encore une fois, vous faites partie de ceux qui s'en préoccupent depuis maintenant deux décennies et demie.

#Peter Schiff

J'ai vu juste sur beaucoup de choses, et les gens seraient surpris de voir à quel point j'ai eu raison. Mais il y a une chose sur laquelle je n'ai jamais vraiment réussi à tomber juste : le calendrier. C'est comme ça, je n'en ai aucune idée. Ça dure déjà bien plus longtemps que ce que je pensais il y a

vingt ans. Donc, enfin, évidemment, les taux augmentent en ce moment. Et ils vont continuer d'augmenter. Jusqu'ici, le marché boursier a plus ou moins encaissé le choc. L'économie aussi, plus ou moins. Mais combien de temps cela peut-il encore durer ? Je ne sais pas. Enfin, vous savez, nous vivons sur le fil du rasoir, en ce moment. Littéralement, une crise majeure pourrait éclater n'importe quel jour. N'importe quel jour, les obligations pourraient s'effondrer, la Bourse pourrait s'effondrer, l'immobilier aussi... Nous sommes vraiment au bord du précipice. Mais nous pourrions y rester pendant des mois, voire des années. On verra.

#Glenn

Mais il semble que les difficultés économiques dans lesquelles les États-Unis s'engagent aujourd'hui aient des répercussions bien plus larges. Par exemple, si le système du pétrodollar ne fonctionne plus, les États du Golfe ne peuvent plus vraiment vendre leur pétrole. Ils ne peuvent plus réinvestir leurs revenus pétroliers dans des obligations américaines. Et, à terme, ils doivent même commencer à vendre ces obligations. Alors, selon vous, quel sera l'avenir du système du pétrodollar ? Parce qu'il est très étroitement lié à la position dominante du dollar américain. Et, soudain, c'est toute l'architecture économique internationale qui est en jeu.

#Peter Schiff

Oui, écoutez, le pétrodollar est menacé depuis un certain temps déjà. Et, vous savez, c'était un avantage majeur pour les États-Unis quand nous avons abandonné l'étalon-or. Il a fallu trouver autre chose pour soutenir le dollar. Le fait que le pétrole soit négocié en dollars a été très utile, parce que le dollar n'était plus garanti par l'or, ni convertible en or. Et je pense que, d'une certaine manière, la guerre en Iran a peut-être été menée en partie pour tenter de préserver le statut du dollar. Mais cela a peut-être eu l'effet inverse. Et, vous savez, cela affaiblit en réalité notre position — c'est du moins ce que je pense. Je crois aussi que cela accélère l'abandon du pétrodollar. Et c'est une raison de plus de ne pas détenir de dollars, de ne pas détenir de bons du Trésor, à un moment où l'Amérique a plus que jamais besoin que les étrangers achètent ces bons du Trésor. Parce que nous en avons plus que jamais à vendre. Nous avons plus de dette que jamais.

#Glenn

Eh bien, Scott Bessent a fait des commentaires qui vont dans le sens de votre thèse. Il affirmait que les actions militaires contre le Venezuela avaient été un grand succès, parce que le pays vendrait désormais aussi son pétrole en dollars américains. Il a également soutenu qu'après la défaite de l'Iran, ce pays commencerait lui aussi à vendre en dollars. Et il a affirmé que même la Russie, après la guerre en Ukraine, recommencerait à vendre son pétrole et son énergie en dollars. Il y a peut-être là un optimisme excessif, mais malgré tout, le raisonnement semblait aller dans cette direction : rétablir la stabilité financière.

#Peter Schiff

Je ne crois rien de ce que dit Scott Bessent. Je pense que c'est simplement un béni-oui-oui. Il est là pour donner une image positive de Trump et essayer de le présenter sous son meilleur jour. D'ailleurs, encore hier, quand Trump a promis d'envoyer à tous les Américains un chèque de dividende de cinq mille dollars, lui, il était là à applaudir. C'est le secrétaire au Trésor. Il sait très bien que le Trésor n'a pas l'argent pour envoyer cinq mille dollars à chaque personne. Enfin, la manière dont Trump le présentait, on aurait dit qu'on dégage aujourd'hui d'énormes excédents et qu'on a tout cet argent en trop qu'on pourrait, vous savez, redistribuer aux contribuables, parce que, vous savez, on croule sous les excédents. On a des déficits massifs. Trois mille milliards de dollars de déficit par an. Il n'y a aucun excédent à partager. Il n'y a pas de dividendes.

Ce ne sont que des factures. On ne peut pas envoyer un chèque à tout le monde. Il faut envoyer une facture à tout le monde. Hé, voilà combien vous devez. Vous n'aurez rien. Mais lui, il est là à applaudir. Donc, c'est juste un menteur. En fait, tous les gens de l'administration Trump, leur travail, c'est simplement de dire à quel point Trump est formidable. On ne peut écouter aucun de ces types parler sans qu'ils flattent Donald Trump. Et bien sûr, quand Donald Trump parle, il passe la moitié de son discours à se flatter lui-même. Alors, vous savez, j'imagine que Trump a probablement quelqu'un qui surveille toutes les chaînes de télévision, et tous ses hommes et ses femmes qui sont dans son gouvernement. Et s'ils ne le flattent pas assez, ils vont probablement perdre leur emploi, parce que c'est ça, leur travail : dire à quel point Trump est formidable.

#Glenn

Il est doué pour le marketing, cela dit. Mais à un moment donné, il faut aussi que la réalité entre en ligne de compte. Non, enfin, c'est un bon point. Toute l'idée selon laquelle chaque Américain devrait recevoir cinq mille dollars reposait sur le fait que, comme il le dit, le pays n'a jamais été aussi prospère. Nous accumulons les réussites. Mais oui, l'hypothèse de départ, c'est qu'on gagne beaucoup d'argent et qu'on le partage avec les gens. Sauf que ces chiffres ne sont pas vraiment là. Donc, encore une fois, il faudrait soit passer par l'impôt, soit imprimer de l'argent. Dans les deux cas, j'imagine que les bénéficiaires de ces cinq mille dollars ne seraient probablement pas mieux lotis. Mais Bessent, lui, a aussi plaidé pour ces droits de douane afin de réindustrialiser le pays. Et Bessent a dit que les États-Unis devaient sortir de leur dette par la croissance.

Et au début, je me suis dit, en toute honnêteté : si les technologies d'intelligence artificielle fonctionnent vraiment et que, comme le dit Elon Musk, nous pouvons tout produire en quantités énormes, alors peut-être que cette idée se tient. Mais bon, c'est peut-être trop optimiste. Si les États-Unis veulent sortir de leurs quarante mille milliards de dollars de dette par la croissance, ils doivent se réindustrialiser. Et c'était censé se faire grâce aux droits de douane. On n'en a pas beaucoup entendu parler, des droits de douane, en fait. Ils sont toujours utilisés.

#Peter Schiff

Eh bien, les droits de douane... Encore une fois, c'est un autre point sur lequel j'avais raison : les droits de douane n'ont abouti à rien d'autre qu'à rendre les produits plus chers. Les déficits commerciaux des États-Unis ne se sont vraiment pas améliorés. En fait, l'an dernier, notre déficit commercial de marchandises a atteint un niveau record. En deux mille vingt-cinq, nous avons enregistré le plus grand déficit de biens de notre histoire. Cette année, ce n'est pas beaucoup mieux. Vous savez, ce n'est plus la pire année, mais c'est quand même, disons, la quatrième pire année de l'histoire. Et le pays qui profite le plus de nos droits de douane, c'est la Chine. La Chine a enregistré un excédent record l'an dernier, et elle va le dépasser cette année, avec un excédent encore plus important. Oui, son excédent commercial avec les États-Unis a diminué, mais son excédent avec tous les autres pays a augmenté. Notre déficit avec la Chine a baissé, mais nos déficits avec tous les autres pays ont augmenté.

Donc, on n'a rien obtenu. Mais ce sont les Américains qui ont payé la facture. Voilà ce qui arrive quand les droits de douane ne fonctionnent pas, et je savais qu'ils n'allaient pas fonctionner. Je l'ai dit dès la minute où ils ont été annoncés. Même avant qu'ils ne le soient, j'ai dit que ça ne marcherait pas. Et j'ai aussi été honnête sur qui allait les payer. Trump mentait en disant que ce seraient les étrangers qui les paieraient. C'est pour ça que, chaque fois qu'il parle de droits de douane, les gens applaudissent. Comme hier soir : « Je vais imposer des droits de douane sur le vin », et tout le monde applaudit. Ils ne boivent pas de vin ? En gros, il dit : « Je vais rendre tout votre vin plus cher. » Oui, formidable. Enfin, je veux dire, il promet d'augmenter les impôts de toutes les personnes présentes à la convention, et toutes ces personnes applaudissent. Elles n'en ont absolument aucune idée. Elles sont complètement à côté de la plaque.

#Glenn

Mais les États-Unis ont-ils un atout dans leur manche ? Je veux dire, l'administration Trump peut-elle réévaluer son or ? Ou existe-t-il une grande manœuvre qui lui permettrait de rembourser sa dette plus facilement ?

#Peter Schiff

Ça ne va pas aider. Enfin, l'or vaut ce qu'il vaut. Peu importe la façon dont on le comptabilise officiellement dans les livres. Nous avons une certaine quantité d'or, et elle vaut ce qu'elle vaut. Le fait de reconnaître officiellement qu'il vaut beaucoup plus... Vous savez, dans les comptes, on le valorise comme s'il valait quarante-deux dollars et vingt-deux cents, enfin bref. Nous savons tous que ce n'est pas vrai. Nous savons ce qu'il vaut. Alors, écoutez, s'ils veulent utiliser ça pour répudier la dette, oui, ils peuvent le faire. Je pense qu'ils vont simplement faire défaut sur la dette, et qu'ils pourront la diluer par l'inflation. C'est plus probablement ce qu'ils vont faire. Ils vont simplement imprimer une quantité énorme d'argent. Combien est-ce qu'on vous doit ? Tenez. Combien vous doit-on ? D'accord, faisons tourner les planches à billets. Le problème, c'est que cet argent ne vaut pas grand-chose, voire absolument rien. C'est pour ça que les investisseurs avisés se retirent dès maintenant. Ils n'attendent pas que ça arrive.

#Glenn

Eh bien, vous avez toujours été très pessimiste à l'égard des cryptomonnaies, et particulièrement baissier sur le Bitcoin, je dirais. — Oui, pour de bonnes raisons. Mais c'est aussi devenu un outil important pour de nombreux pays, afin de contourner toutes les sanctions américaines. Par exemple, la Russie utilise ce stablecoin adossé au rouble, ainsi que le Tether indexé sur le dollar, pour commercer librement, sans ces entraves occidentales.

#Peter Schiff

Oui, mais ce n'est pas du Bitcoin. Ce n'est pas du Bitcoin. C'est juste un stablecoin. Ça n'a rien à voir avec le Bitcoin. Mais oui, écoutez, j'ai reconnu parfois que le prix du Bitcoin pouvait monter, parce que des gens étaient assez idiots pour en acheter ou pour spéculer dessus. Mais je n'y ai jamais vu de véritable valeur. Et je pense que son prix final sera proche de zéro. Et je le crois toujours, même si son prix actuel est, vous savez, de soixante-dix-sept mille. Mais, vous savez, la plupart des gens qui possèdent du Bitcoin perdent de l'argent. La plupart d'entre eux auraient mieux fait d'investir dans presque n'importe quoi d'autre. Les seules personnes qui sont encore gagnantes avec le Bitcoin sont celles qui l'ont acheté il y a longtemps. Mais elles sont minoritaires. La majorité des gens sont arrivés ces quatre ou cinq dernières années, et ils sont en perte.

Mais non seulement ils sont en perte sur leurs bitcoins, mais ils ont aussi raté tous les gains qu'ils auraient pu réaliser en investissant dans autre chose. Donc, pour la plupart des gens, ça a été un véritable désastre. Mais je pense que ça va devenir un désastre pour bien plus de monde encore. Parce que même ceux qui ont encore des gains virtuels sur leurs bitcoins vont les perdre. Tout ça va s'effondrer. Je veux dire, c'est clairement une bulle. L'intelligence artificielle est peut-être une bulle, peut-être pas. Mais le bitcoin, c'est une bulle à l'état pur. Il n'y a aucune chance que ce ne soit pas une bulle, parce qu'il n'y a absolument aucune valeur derrière. C'est pour ça que j'ai toujours défendu cette position. Et beaucoup de gens sont dans le déni, parce qu'ils pensent que j'avais tort simplement parce que le prix a augmenté pendant si longtemps. Pourtant, comme je l'ai toujours souligné, tout ça ne vaut rien.

Mais, vous savez, ça n'aura aucune importance si je dis depuis le début que le Bitcoin est une arnaque, et qu'il est passé de cent dollars à mille dollars, puis à dix mille dollars, et que vous pensez que j'ai tort. J'ai tort. Eh bien, un jour, vous vous réveillez et il vaut un dollar, ou moins. Est-ce que j'avais tort ? Non, je n'avais pas tort. Vous pouvez dire que j'étais en avance, mais vous ne pouvez pas dire que j'avais tort. Surtout si vous l'avez suivi à la hausse, puis jusqu'à la baisse complète. Parce qu'à ce moment-là, peu importe que vous ayez eu raison. Si vous avez acheté du Bitcoin à mille dollars et que vous le possédez toujours, vous pouvez dire : « Oui, vous voyez, j'avais raison. Je l'ai acheté à mille dollars et maintenant, il vaut soixante-dix-sept mille dollars. » Mais si vous ne le

vendez pas, que vous le gardez, et qu'il redescend jusqu'à cent dollars ou dix dollars, au point que vous avez perdu quatre-vingt-dix pour cent de votre argent, alors ça ne change rien au fait que vous avez eu raison pendant un temps.

Vous avez eu tort parce que vous n'avez pas vendu, et donc vous n'avez rien gagné. Vous auriez pu gagner de l'argent si vous aviez vendu. Mais vous ne l'avez pas fait, parce que vous attendiez, en pensant gagner encore plus. Votre cupidité vous a donc empêché de réaliser une partie des profits que votre spéculation aurait réellement pu vous rapporter, si vous aviez été assez malin pour les encaisser. Mais si certaines personnes ont fait d'aussi gros profits, c'est parce que beaucoup d'autres ont été assez stupides pour ne pas encaisser leurs gains pendant la hausse. Les gens ont refusé de vendre, et c'est pour ça que le prix a continué de monter. Parce que tout le monde attendait — et continue d'attendre — le coup de lune : le Bitcoin à un million de dollars, à dix millions de dollars, ou peu importe ce que les gens sont assez délirants pour croire.

#Glenn

Eh bien, si les États-Unis se dirigent vers cette crise — une crise du dollar, du marché obligataire et de l'économie au sens large — quelle serait l'issue finale ? Où va l'argent avisé, aujourd'hui ? Êtes-vous optimiste concernant la Chine, la Russie, l'Inde, le Brésil, l'Europe ?

#Peter Schiff

Je suis optimiste quant aux investissements dans ces pays. Je pense que les valorisations y sont bien plus intéressantes. À mon avis, les marchés émergents sont particulièrement bien placés pour profiter du déclin du dollar, ainsi que d'une réorganisation des flux mondiaux de capitaux et du commerce international. Je pense que les pays qui produisent détiennent les bonnes cartes. Trump voit les choses à l'envers quand il pense que nous avons les cartes en main, parce que nous avons tous ces gens qui empruntent de l'argent qu'ils ne gagnent pas, pour acheter des choses qu'ils ne produisent pas. Vous savez, nous vivons aux dépens du reste du monde. C'est nous qui profitons des autres. Nous sommes en train de dépouiller le monde. Ce n'est pas l'inverse. Trump ne comprend pas comment tout cela fonctionne. Mais oui, je pense que les investisseurs avisés font ce que je fais.

Je veux dire, beaucoup d'investisseurs avisés sont mes clients. Je pense que si vous avez un compte chez moi, vous faites partie des investisseurs avisés. Et nous investissons à l'étranger. Nous achetons de l'or et de l'argent. J'achète de l'or depuis qu'il était à moins de trois cents dollars. Aujourd'hui, il est à quatre mille quatre cents dollars. J'en achète depuis qu'il était sous les trois cents dollars. L'argent est autour de soixante-cinq dollars. J'en achète depuis qu'il était à quatre dollars. Donc, évidemment, j'ai eu raison d'acheter ces métaux. La plupart des gens ont gagné plus d'argent avec l'or ou l'argent qu'en Bourse. Il y a une raison à cela. C'est parce que ce que je dis est vrai. Les avertissements que je lance doivent être pris au sérieux. Les gens qui les ont écoutés et qui ont acheté de l'or et de l'argent, eh bien, ils ont les gains pour le prouver. Et il n'est pas trop tard pour acheter, parce que les prix vont probablement continuer à monter.

Vous devriez aller sur SchiffGold.com et acheter de l'or et de l'argent dès maintenant. Je veux dire, n'attendez pas. Achetez aujourd'hui. Plus vous attendrez, plus ce sera cher. Et vous devriez aller chez Euro Pacific Asset Management, sur EuroPac.com, et envisager d'ouvrir un compte afin que nous gérions des actions internationales. Si votre portefeuille est suffisamment important, nous proposons des comptes sous gestion individualisée. Si votre portefeuille est plus modeste, vous pouvez envisager mes fonds communs de placement. Vous pouvez acheter mes fonds communs de placement sans frais d'entrée, auprès de n'importe quel courtier à bas coût. Vous trouverez des informations sur tous mes fonds sur EuroPac.com. Mais ce sont des fonds qui, selon moi, se comporteront extrêmement bien dans un contexte où les actions et les obligations américaines ne le feront pas. Et même si les actions et les obligations américaines montent, je pense que ces portefeuilles monteront davantage.

Alors, vous savez, allez y jeter un œil. Évidemment, quoi que vous fassiez, il y a toujours des risques. Mais je pense que le rapport risque-rendement est bien meilleur à l'international que sur le marché intérieur. Tout cela est expliqué en détail dans ces fonds. Alors, allez sur mon site internet, ou parlez aux conseillers qui travaillent chez Euro Pacific Asset Management. Et continuez d'écouter mon podcast. Continuez de me suivre sur X. Je dénonce tous les mensonges que le courant dominant sert aux gens, que cela vienne de Wall Street, des médias ou du gouvernement. Mais avec moi, ils obtiennent la vérité. Je ne suis pas le seul à dire la vérité, mais je suis l'une des voix les plus fortes. Alors, vous devriez y prêter attention.

#Glenn

J'ai mis un lien vers Euro Pacific Asset Management dans la description. Et encore une fois, je lis vos livres depuis plus de vingt ans, donc je suis un grand admirateur. Je conseille à tout le monde d'y jeter un œil, ainsi qu'à votre podcast, bien sûr, qui est très instructif. Merci. C'est toujours un plaisir.

#Peter Schiff

Très bien.

#Glenn

Prends soin de toi.